

Je viens d'arriver au travail.

Pour arriver ici, j'ai emprunté le métro Orange qui part de Henri-Bourassa et je suis descendu à Lucien-L'Allier. Étant donné mon emploi chaotique du temps, je devais prendre repas durant le trajet. Pour se faire, deux jugulantes pointes de pizza islamiques (Pizza Mix, coin H-B/St-Denis) m'accompagnaient.

Les effluves d'olives noires et de poivrons envenimaient mes narines depuis 1 ou 2 stations déjà, quand soudain, dans l'anonymat de l'espace-temps neutre et inintéressant qui peut subsister entre les quais des stations Sauvé et Crémazie, une terrible odeur de marde est venue me perforer la tache olfactive, perturbant du même coup les quelques bouchées de pizza déjà-avalées-mais-pas-encore-vraiment-digérées se situant sur la route de mon oesophage. (non...ça veut pas dire que j'ai vomi, mais presque...)

Vraiment trop incommodé par la nauséabonditude de l'air environnant pour poursuivre la préhension de mon goûter, je désespérais de ne pouvoir m'alimenter convenablement avant mon arrivée au boulot. Cependant, quelque chose clochait. Un tel parfum ne peut pas envahir un wagon de métro de cette façon sans qu'il n'y ait d'explication logique. Mes yeux scrutèrent l'horizon, balayèrent l'instant, scannèrent la situation à la recherche de ce qui avait bien pu changer ou se passer entre le moment où ça sentait bon et celui où ça puait, c'est-à-dire à ce moment-là, maintenant, tout de suite, immédiatement.

Une chose avait changé. Une dame dans la trente-quarantaine s'était levée et faisait mine de vouloir sortir à Crémazie. Ce qui, à instant très précis est devenu une chose IMPÉRIEUSE, car voyez-vous: elle avait le cul plein de marde...elle venait de chier dans ses culottes côlisssss !!!!!

Ce qui devait arriver arriva: je suis parti à rire. Et j'ai changé de place....pour pouvoir continuer mon repas dans l'allégresse. Je connaissais la source de l'odeur, je pouvais donc m'en éloigner. Bon..de toute façon, elle allait descendre à Crémazie. Mais coup de théâtre !!! Elle ne descend même pas à Crémazie pour réagir à son malheur rectal. Elle est restée jusqu'à Bonaventure côliss avec le CUL PLEIN DE MARDE....et surtout l'odeur qui vient avec...

Et tout le long du trajet, à chaque station, je me suis bidonné en voyant le faciès des nouveaux arrivants dans le wagon, qui, quelques secondes après leur entrée, commençaient déjà à ressentir les effets néfastes des odeurs de marde dans leur nez...et qui en cherchaient la source...que je connaissais...et que je ne leur disais pas !!!

Ô grandiose trajet de métro du 26 février 2004, comme tu m'as fait rire en voyant la tronche de tous ces gens qui cherchent: "l'esti d'odeur de marde, man..." qui vient du cul de la madame assise juste en face d'eux.

Dans les yeux de la madame, je voyais qu'elle savait que je savais qu'elle avait chié dans ses culottes. Mais nous ne sommes rien dit. C'était comme notre petit secret à nous deux.

Elle avait chié dans ses culottes.
Je le savais.

Mais nous n'en disions rien.

Les gens, eux, ne savaient pas.

Et c'est ça qui était franchement la chose la plus drôle que j'ai vu depuis la fois où Maurice Richard est tombé avec la coupe Stanley lors du match des étoiles à Montréal en 1993.

Paix à tous...

Guindon